



INTERNATIONAL JOURNAL OF CREATIVE RESEARCH THOUGHTS (IJCRT)

An International Open Access, Peer-reviewed, Refereed Journal

La crise de l'identité française : Une étude de *Speak White* de Michelle Lalonde

Dr. Ram Pratap Singh, former research scholar , University of Lucknow, Lucknow.

Abstract: La poésie de Michèle Lalonde « *Speak White* » reflète l'idéologie des nationalistes québécois dans les années 1960 comme ils ont cherché l'indépendance du Canada et de promouvoir la préservation de la langue et la culture française. *Speak White* signifie l'anglais linguistique, l'impérialisme culturel et économique. Cette recherche examine le détricotage contemporain du concept de deux nations fondatrices, de deux cultures dominantes et de deux langues officielles dans la facette de la réalité et la présence d'indigènes et d'allophones dont la langue maternelle n'est ni l'anglais ni le français. La langue et la culture ont été discutables pendant la révolution tranquille des années soixante et le mouvement vers l'indépendance dans les années soixante-dix parce que le bilinguisme et le biculturalisme, les deux créent la grande crise pour la nation. Cette recherche explique aussi, afin de comprendre pourquoi la question de la langue est si virale pour le Québec? Pourquoi l'identité nationale est-elle si importante au Québec? Il est important de se rappeler la décolonisation ou la formation de la nouvelle France, aujourd'hui Québec au début du 17^e siècle, puis la Nouvelle-France, ainsi que d'autres territoires français ont été cédés à la Grande-Bretagne en 1763, faisant la partie de l'Amérique du Nord britannique et en 1867, a rejoint la confédération qui est devenu le Dominion du Canada.

Mots Clés: *Speak White*, Michèle Lalonde, identité nationale, identité culturelle, impérialisme.

L'expression péjorative, des riches anglophones de Westmount (et d'ailleurs) contre les Québécois (ou "Canadiens français"), a inspiré la poète québécoise Michèle Lalonde qui a écrit le poème engagé *Speak white* en octobre 1968. L'un des poèmes les plus représentatifs de l'époque. C'est le langage des Blancs face aux Noirs, des colonisateurs face aux colonisés, des capitalistes face aux ouvriers. Son fameux poème engagé « *Speak white* » en plein contexte de révolte. Tandis que le Québec se lève pour affirmer sa culture et sa langue, elle le lit pour la première fois à Montréal, lors de La nuit de la poésie, le 27 mars 1970. L'expression *Speak white* est alors une injure raciste. Elle est utilisée dans l'Ouest canadien, pour agresser ceux qui, appartenant à un groupe minoritaire, se permettent, dans un lieu public, de parler autre chose que l'anglais. Le poème est rapidement adopté par le public, affiché tel un manifeste québécois, et considéré comme séparatiste par les autorités de l'époque. Il s'agit d'une œuvre qui a symbolisé, à bien des égards, nos blessures et nos humiliations, en tant que peuple Québécois sous la botte de l'impérialisme britanno-américain anglophone et francophone qui n'entretenaient de conversations qu'avec ceux qui "parlaient blanc".

Un thème récurrent dans l'histoire est un groupe national étant dénigré et fait pour se sentir sans valeur par un groupe ethnique ou un groupe national. Dans tels récits, le groupe opprimé découvre son estime de soi. Fuyant la pauvreté et la discrimination par les Britanniques, ils sont passés par plus d'une génération dans laquelle ils ont été regardés vers le bas sur le «sang bleu» qui avait été en Amérique plus longtemps.

Les québécois vivent depuis longtemps dans l'ombre de la culture anglaise et l'anglo-française. Ils parlent une variante du français standard qui donne un aperçu du développement de la langue française. Pendant de nombreuses années, les québécois ont été traités comme des citoyens de deuxième classe dans ce pays. L'événement célèbre, politiquement influencé «nuit de la poésie» tenue à Montréal en 1970 présente **Speak White** comme un grand point culminant. Défense et illustration de la québécoise est un recueil de prose et de la poésie de Lalonde qui reflètent une bonne synthèse de ce que les gens ressentaient à l'époque. Beaucoup d'incarnations et de réincarnations ont traversé pendant la révolution tranquille, mais la chose la plus importante est arrivée est l'évolution de l'identité culturelle, ses traces, nous pouvons voir dans le poème de Michèle Lalonde.

Nous observons dans le récit poétique de Michèle Lalonde, le récit révèle la fonction de la machinerie sociale. Le détricotage contemporain du concept de deux nations fondatrices, de deux cultures dominantes, de deux langues officielles dans la facette de la réalité et la présence d'indigènes et d'allophones dont la langue maternelle n'est ni l'anglais ni le français, Lalonde a apporté le débat linguistique dans l'espace public, pour attirer l'attention sur le paysage linguistique.

La langue et la culture ont été discutables pendant la révolution tranquille des années soixante et le mouvement vers l'indépendance dans les années soixante-dix parce que le bilinguisme et le biculturalisme, les deux créent la grande crise pour la nation, dans le terme, l'identité nationale, cette alarme est cohérente dans le poème de Lalonde. La colère de **Speak White**, son exposition de la prédominance de l'anglais et le statut subordonné du québécois a exprimé un mécontentement collectif. La langue distinctive d'un peuple qui était dans la majorité était le français, un outil de communication par lequel, les gens ont fait son identité.

Dans le poème, Lalonde a créé un texte bilingue qui a exposé et critiqué la réalité bilingue du québécois en 1968. son poème signale les dangers de l'aspect négatif du bilinguisme et de ses conséquences néfastes pour le peuple québécois, le Québec n'a pas été pour faire du territoire géographique pour la communauté des francophones mais aussi impliqués, en prenant la position contre l'anglais est devenu l'anglais en tant que langue comme symbole de la colonisation.

Speak white!
 Tell us that God is a great big shot
 And that we're paid to trust him
 Speak white!
 Parlez-nous production, profits et pourcentages
 Speak white!
 C'est une langue riche
 Pour acheter
 Mais pour se vendre
 Mais pour se vendre à perte d'âme
 Mais pour se vendre

L'anglais est entremêlé dans son texte, dans la ligne d'ouverture, elle adresse directement « speak white » comme cliché « gracious living » comme l'argot familier « God is a great big shot » et comme le slogan « Freedom and Democracy » L'anglais est aussi utilisé indirectement par des références et applique la notion d'« Anglitude » dans le nom d'Amérique, le nom de lieu anglais, l'histoire et les icônes de l'autorité et de la culture –Shakespeare, dans le monument de Lincoln, le wall street, en raison de l'aliénation de l'expérience et de la langue, le slogan et le cliché comme « how do you do » qui remplissent normalement la fonction de la reconnaissance et du placement – au lieu d'en encourir le déplacement en termes de la classe et de la nationalité. C'est un bilinguisme inégalé des Québécois, pour survivre, qui économiquement ont devenu speak white.

La visibilité des échanges commerciaux a subi à travers, le signe de la réflexion anglaise qui révèle le visage linguistique et reflète la société même le français est la majorité dans la culture et dans la langue, en dehors de celui-ci, le droit québécois porte sur le droit des consommateurs français à être servi dans sa langue qui met en avant l'identité nationale.

Du poème d'affiche au signe commercial, la sémiotique des signes au Québec symbolise les angoisses de la culture et le signe devient le centre des débats entre les anglophones et les francophones. La passion suscitée par Speak White sous la forme de la facette linguistique révèle comment la question de la langue couve au cœur du désir du Québec, d'une société distincte, de la souveraineté et de la préservation de son patrimoine culturel, afin de comprendre pourquoi la question de la langue est si virale pour le Québec? pourquoi l'identité nationale est-elle si importante au Québec? Il est important de se rappeler la décolonisation ou la formation de la nouvelle France, aujourd'hui Québec au début du 17e siècle, puis la Nouvelle-France, ainsi que d'autres territoires français ont été cédés à la Grande-Bretagne en 1763, faisant la partie de l'Amérique du Nord britannique et en 1867, a rejoint la confédération qui est devenu le Dominion du Canada.

L'histoire des relations ethnolinguistiques au Québec est trop longue et complexe pour rendre pleinement justice à cette recherche. Depuis la conquête britannique de la Nouvelle-France (1760), par la création du Canada (1867), Québec francophone était une société essentiellement rurale et profondément religieuse, dont l'insularité conservatrice l'a aidé à conserver sa langue et sa culture au fil des générations successives de la domination britannique. Cependant, le Canada a prospéré et est passé de la domination coloniale, l'économie de Montréal a été dominée par les anglophones. Cette économie anglophone, les économies d'en parallèle d'autres métropoles

nord-américaines, était attrayant pour de nombreux groupes d'immigrants qui sont arrivés dans la ville et qui a choisi d'intégrer au sein du groupe linguistique dominante du continent. C'était ce Montréal, avec son sens robuste et cosmopolite du melting-pot la notion d'« Anglitude ». Beaucoup d'écrivains comme Gaston Miron réclamerait plus tard qu'il a souffert de signes qui lisent "cheese / fromage, . . . meat / viande, .. door / porte.")

Speak white!
Parlez de choses et d'autres
Parlez-nous de la Grande Charte
Ou du monument à Lincoln
Du charme gris de la Tamise
De l'eau rose du Potomac
Parlez-nous de vos traditions
Nous sommes un peuple peu brillant
Mais fort capable d'apprécier
Toute l'importance des crumpets
Ou du Boston Tea Party

Comme les Québécois français sont devenus plus urbanisés et comme l'église dramatiquement(radicalement) a commencé à perdre son influence au quotidien, la politique provinciale est de plus en plus devenue le centre d'aspirations nationales. Ce réveil collectif servait en fin de compte d'inspiration pour une série des changements économiques et des sociaux dans les années 1960, généralement mentionné comme la Révolution tranquille. Mais cette Révolution tranquille a apporté, pour certains, le goût d'une sorte de la vengeance, et les prophètes de la nouvelle époque d'un Québec indépendant ont traîné les mêmes vieux méchant: les autres et les anglais. Même le slogan de la révolution tranquille, « maître chez nous », écrit la modernisation du Québec dans une vision ethnocentrique de nous, saisant une autorité qui était sans doute dans les mains des précédents « maîtres ». Dans cette équation coloniale, les révolue depuis longtemps les classes dirigeantes britanniques de la conquête sont manifestement accolés à tous les groupes d'immigrants qui ont également parlé la langue de « l'autre ». Et dans le discours modernisé du Québec français nouvellement laïc, le terme «canadien française» a commencé à prendre des connotations à l'ancienne et commençait à être remplacé par le terme activiste «Québécois».

Speak white!
De Westminster à Washington, relayez-vous!
Speak white comme à Wall Street
White comme à Watts
Be civilized
Et comprenez notre parler de circonstance
Quand vous nous demandez poliment
How do you do?
Et nous entendez vous répondre
We're doing all right
We're doing fine

We are not alone

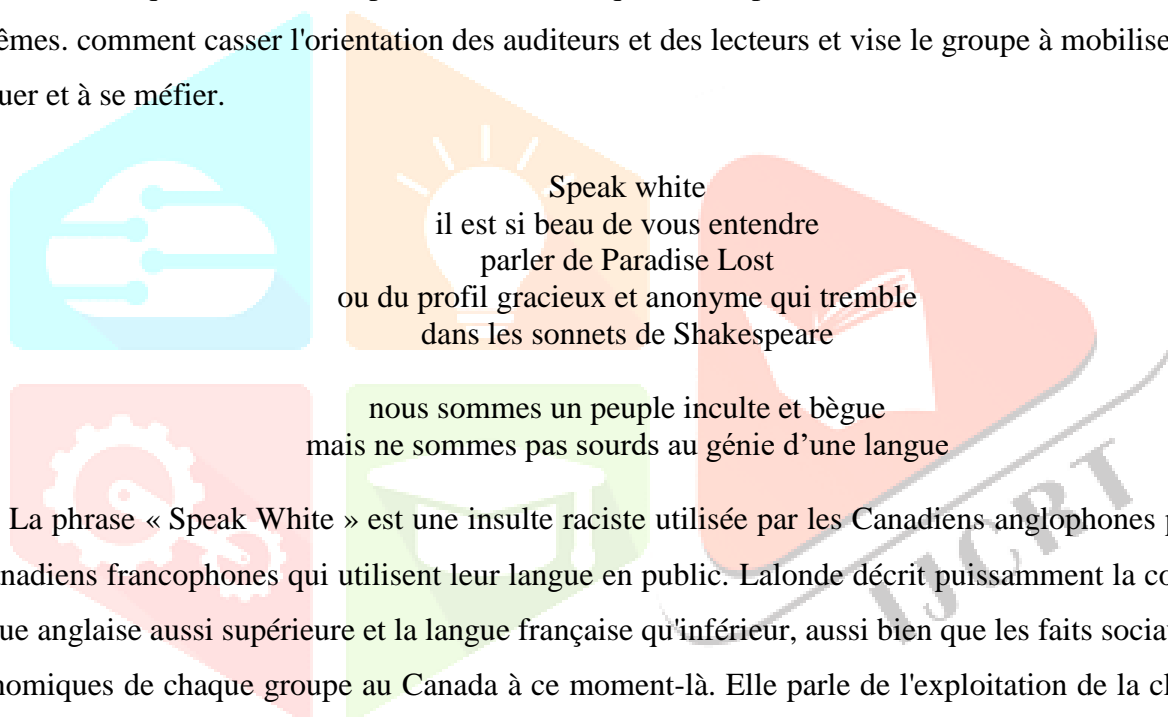
nous ne sommes pas seuls

Nous savons que

En 1970 un entretien avec son collègue Jean Royer, Miron a lu ce changement comme un colonial surmontant cela s'étend aussi à l'histoire littéraire du Québec, en disant « la poésie canadienne-française s'est

terminée vers 1960, c'est maintenant la poésie québécoise ». La déclaration d'identité québécoise n'était pas destinée à classer une personne qui vit et écrit au Québec, mais était une annonce d'une clôture ethno-linguistique spécifique; Québécois est un descendant des colons français originaux de la région et en outre, quelqu'un qui partage implicitement la lutte politique d'une fois les gens conquis pour maintenir leur culture francophone. Dans son résumé des thèmes de poésie du Québec française, Royer écrit « la poésie Québécoise est passionnée parce qu'elle s'écrit dans l'histoire singulière d'un peuple d'expression française en pleine Amérique du Nord anglophone ».

Nous sommes les gens impolis et balbutiant certainement, il semble y avoir un glissement entre ces voix, la référence au « Paradise Lost de Shakespeare » orateur qui parle des clichés culturels, ces références reflètent une mentalité colonisée. Une autre référence d'orateur, il est agréable de vous écouter ou de parler au Paradise Lost. Cette subjugation de la langue et de la culture, lalonde réoriente le slogan qui illustre la subjugation par la langue de ceux qui sont forcés à speak white à ceux qui sont responsables aux colonisateurs et aux capitalistes eux-mêmes. comment casser l'orientation des auditeurs et des lecteurs et vise le groupe à mobiliser et le groupe à attaquer et à se méfier.



La phrase « Speak White » est une insulte raciste utilisée par les Canadiens anglophones pour humilier des Canadiens francophones qui utilisent leur langue en public. Lalonde décrit puissamment la construction de la langue anglaise aussi supérieure et la langue française qu'inférieure, aussi bien que les faits sociaux, politiques et économiques de chaque groupe au Canada à ce moment-là. Elle parle de l'exploitation de la classe ouvrière francophone sous un système qui est censé être juste and utilise son expérience de l'oppression pour dénoncer l'impérialisme et le colonialisme dans le monde entier.

Lalonde observe que la relation entre l'anglais et le français est l'emballement politique des deux langues, une diglossie littéraire. Au cours d'un seul épisode de la communication, le changement du code caractérise parfois les changements sémantiques par rapport à la généralisation et produit une diglossie littéraire. Speak White fournit une critique puissante des préjugés anglais à l'égard des Québécois, ainsi qu'une juxtaposition des facettes moins nobles et oppressives de la vie dans les pays anglophones. Le poème est devenu une réponse populaire et puissante à l'insulte «speak white» qui avait été jeté sur les francophones du Québec pendant des générations. Cela soulève des questions qui vont bien au-delà des frontières du Québec. L'histoire des francophones au Canada est centrée autour du Québec, est un récit convaincant.

Pour parler du gracious living
 Et parler du standard de vie
 Et de la Grande Société
 Un peu plus fort alors speak white
 Haussez vos voix de contremaîtres
 Nous sommes un peu durs d'oreille
 Nous vivons trop près des machines
 Et n'entendons que notre souffle au-dessus des outils

Ce poème *Speak White* est écrit dans le climat politique et intellectuel que le Québec a vécu où il a activé des tensions fertiles d'interpellation du monde - de la réquisition de l'arborescence non seulement sur des questions de la langue, mais sur des questions plus profondes, telles que le choix d'un modèle économique ou social, ou l'identité plus large (identité nationale ou identité de soi)

Speak White - une insulte: mais lequel? il me semble impossible de comprendre la complexité du dispositif poétique mis en place par Michèle Lalonde. Parler blanc est, au XIXe siècle, parler la langue du maître, autrement dit Britannique et dans cette reconstruction politique, ce serait métonymique, de la couleur au langage (l'autorité totalitaire du major, se référant à Deleuze et Guattari), le maître est l'anglais et l'esclave, le mineur, le nègre, parle le français. L'insulte était banale et a été entendue sur les chantiers, dans les usines, où des cadres anglophones ont imposé leurs lois même dans le discours, mais c'était aussi le cours, peut-être plus spectaculairement à la Chambre des communes, à la fin du 19e siècle.

C'est une langue riche
 Pour acheter
 Mais pour se vendre
 Mais pour se vendre à perte d'âme
 Mais pour se vendre

C'est une langue universelle
 Nous sommes nés pour la comprendre
 Avec ses mots lacrymogènes
 Avec ses mots matraques

Si le langage poétique, ou si l'espace poétique de la langue a un sens, et je l'ai surtout vu dans les textes de ce jour-là, c'est à la saisie de cet espace: la poésie et la poésie et le lyrisme n'apparaissant pas politique au-delà d'une langue élevée, langue débarrassée du monde, trop élevée au regard des faibles considérations des intérêts humains, mais au contraire, l'espace d'un feu croisé, où le discours lyrique est saisi par le mot politique, où le monde est un problème et où la langue en intensité le confronte, où ce qui est activé dans la langue revient à ce qui constitue la communauté dans la communauté.

Et si la poésie est en effet l'activité de la solitude, la recherche dans une langue qui n'est développée que dans une singularité inaliénable, elle est aussi la fixation en tension des solitudes partagées, parce que la langue que nous parlons est celle par laquelle nous nous entendons et signe d'appartenance - Je pense en particulier à cette phrase de Derrida, qui pourrait ici assigner la tâche politique de la poésie, et qui a résonné au Québec, par ou avec les paroles de Michèle Lalonde, dans les écrits des étudiants et dans les textes de certains poètes québécois

ou écrivains puis : ces paroles de Derrida, qui ont également résonné pour le français que je tisse comme un mot commun au-delà des différentes communautés, au-delà des différences qui restent évidemment entre la langue de la France et la langue du Québec, mais aussi par la revendication commune du langage radical que nous parlons: ces mots de Derrida dans la politique de l'amitié qui nomme cette inscription politique de la littérature.

Comme Gaston Miron s'est dit, « La lutte des langues est une lutte à finir et c'est la lutte de libération nationale du peuple Québécois » (qtd Bonenfant) et la perception d'une telle lutte a les réelles conséquences pour les minorités linguistiques du Québec.

« Longtemps je n'ai su mon nom, et qui j'étais, que de l'extérieur. Mon nom est "Pea Soup". Mon nom est "Pepsi". Mon nom est "Marmelade". Mon nom est "Frog". Mon nom est "damned Canuck". Mon nom est "speak white". Mon nom est "dish washer". Mon nom est "floor sweeper". Mon nom est "Bastard". Mon nom est "cheap". Mon nom est "sheep" Gaston Miron ».

La fierté de la poésie révèle la même chose aussi Gaston Miron adresse dans son poème par disant « Notes sur le non-poème et le poème » que Michèle Lalonde a utilisé les lignes -Nous sommes un peuple inculte et bègue, Mais ne sommes pas sourds au génie d'une langue. Michele a voulu fixer la compréhension de l'identité québécoise par des dualités linguistiques. La fierté de Lalonde pour la langue française est liée à la fierté d'une ethnie monolithique québécoise. Le poème de Michèle Lalonde renforce les sentiments exacts dans ces lignes.

Nous sommes un peuple inculte et bègue
 Mais ne sommes pas sourds au génie d'une langue
 Parlez avec l'accent de Milton et Byron et Shelley et Keats
 Speak white!
 Et pardonnez-nous de n'avoir pour réponse
 Que les chants rauques de nos ancêtres
 Et le chagrin de Nelligan

La langue « blanche » de l'impérialiste anglo-américain, l'opresseur de droits civiques, le bombardier du Vietnam, est ainsi habillée pour la quête de l'identité de Québec français dans le monde séculier. N'importe quels locutions, la poésie révolutionnaire de Lalonde donne finalement à une langue universelle d'impérialisme, l'énergie de la poésie et sa popularité, semble comment elle exprime intelligemment les insultes anglophobes traditionnelles du Québec français.

quelle admirable langue
 pour embaucher
 donner des orders

Et la présence de cette sorte de la conscience "anglaise", nous sommes menés à croire, n'est pas seulement la contrariété de Lalonde, mais une partie de l'aliénation Gaston Miron et beaucoup d'autres croient que l'identité des Français est menacée.

Speak white!
Soyez à l'aise dans vos mots
Nous sommes un peuple rancunier

Mais ne reprochons à personne
D'avoir le monopole
De la correction de langage

Dans la langue douce de Shakespeare
Avec l'accent de Longfellow
Parlez un français pur et atrocement blanc
Comme au Viêt-Nam au Congo
Parlez un allemand impeccable
Une étoile jaune entre les dents
Parlez russe, parlez rappel à l'ordre, parlez répression
Speak white!
C'est une langue universelle
Nous sommes nés pour la comprendre
Avec ses mots lacrymogènes
Avec ses mots matraques

C'était donc la langue anglaise, la langue de l'Amérique, la langue de Toronto, la langue des régions de Montréal, qui a été utilisée dans l'écriture de Michèle Lalonde comme le signal réel de l'aliénation du Québécois francophone de son essence québécois. Étant français dans une « mer d'anglais », comme le cliché politique va, offre le poète québécois du français, une métaphore puissante pour le péril, et souscrit fréquemment aux avenants ethnocentriques d'une vengeance "post-coloniale".

Le sujet de la poésie est Québec une culture traduite, dans sa manifestation, elle utilise l'anglais comme instrument de trahison, elle utilise le terme anglais tel qu'il est, elle a voulu avant tout renforcer les catégories culturelles ainsi que l'identité française.

Bibliographie:

Monière, Denis (1983). *André Laurendeau et le destin d'un peuple*. Saguenay, Canada: Bibliothèque Paul-Émile-Boulet de l'Université du Québec à Chicoutimi. p. 324.

Lalonde, Michèle (1970). *Speak White*. Trans. D. G. Jones. *Ellipse*, 3, pp. 24-31.

Koustas, Jane (2016). *Robert Lepage on the Toronto Stage*. *Language, Identity, Nation*. Montreal, McGill-Queen's University Press.

Lalonde, Michèle(1974). *Speak White*. Les Editions de l'Hexagone.

Maitland, Sarah (2017). *What is Cultural Translation?* London and New York, Bloomsbury.

Bourhis, Richard Y., and Dominique Lopicq. "Québécois French and language issues in Quebec." *Trends in Romance linguistics and philology* 5 (1993): 345-381.

Cotrau, L. 2003. Separatism and the Politics of Multiculturalism in Canada. Identity and Alterity in Canadian Literature. Identité et Altérité dans la Littérature Canadienne, D. Puiu (ed). Romania: RISOPRINT, p. 39–52

Barker, Ch. 2000. *Cultural Studies. Theory and Practice*. London/Thousand Oaks/New Delhi: Sage Publications.

Bothwell, R. 1995. *Canada and Quebec: One Country, Two Histories*. Vancouver: UBC PRESS.

Chennells, D. 2000. *The politics of nationalism in Canada. Cultural conflict since 1760*. Toronto/Buffalo/London: University of Toronto Press.

Peters, Jason. “‘Speak White’: Language Policy, Immigration Discourse, and Tactical Authenticity in a French Enclave in New England.” *College English*, vol. 75, no. 6, 2013, pp. 563–81. *JSTOR*, <http://www.jstor.org/stable/24238126>.

Burnaby, Barbara. “Jacques Maurais (Ed.), Quebec's Aboriginal Languages: History, Planning and Development. Clevedon (UK) & Philadelphia: Multilingual Matters, 1996. Pp. Xi, 334. Hb \$59.00.” *Language in Society*, vol. 27, no. 2, 1998, pp. 276–279., doi:10.1017/S0047404500019953.

Fishman, J.A. 1980. Bilingualism and biculturalism as individual and societal phenomena. *Journal of Multilingual and Multicultural Development* 1, p. 3–17.

Liebersohn, S. 1972. Bilingualism in Montreal: A Demographic Analysis. *Advances in the Sociology of Language*, J.A. Fishman (ed.). Mouton-the Hague-Paris: Mouton & Co, vol. 2, p. 231–254.

Sitographie :

<https://www.tandfonline.com/doi/abs/10.1080/13556509.1998.10799021?journalCode=rtn20> Date de consultation :03/05/2018

<https://blogue.quebecmetro.com/speak-white-de-michele-lalonde/https://poussiere-virtuelle.com/speak-white-poeme-de-michele-lalonde/http://globetribune.info/2012/02/04/an-american-reads-speak-white-by-michelle-lalonde-video/> Date de consultation :03/08/2018

<https://www.republiquelibre.org/cousture/LESAGE.HTM0> Date de consultation :3/08/2018

<http://www.arnaudmaisetti.net/spip/spip.php?article1079> Date de consultation :03/08/2018

https://en.wikipedia.org/wiki/Speak_White Date de consultation :10/08/2018

<https://www.britannica.com/topic/Speak-White> Date de consultation :11/08/2018

<https://umaine.edu/teachingcanada/wp-content/uploads/sites/.../1-Speak-Whiteen.pdf>

<https://www.jstor.org/stable/24238126> Date de consultation :11/08/2018

<https://www.tandfonline.com/doi/abs/10.1080/13556509.1998.10799021> Date de consultation :11/08/2018

<https://books.openedition.org/puv/2257?lang=en> Date de consultation :12/05/2018

<https://vigile.quebec/articles/speak-white-de-michele-lalonde-d-une-desolante-actualite> Date de consultation :12/08/2018

